

LE PRECURSEUR

Volume 35, Numéro 15
Mai-Juin 1990



Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 451 Au cœur du Japon, l'Esprit
452 Historique de la Province
Saint-François-Xavier
454 100 ans... C'est jeune!
456 Jour de gala pour enfants
458 « Maman, où on va quand on meurt? »
461 Prière missionnaire
462 Une « bonne sœur » à Mori
464 Danse du cosmos
466 Le paradoxe de l'école de mission
469 Havre d'Amour
473 Le Japon « aujourd'hui »
476 Mon pays sera le monde
477 Elles partent en notre nom
478 Invitées à la Fête

Date de parution: juin 1990

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice et Rédactrice en chef:
France Royer-Martel, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:
Huguette Van Roey-Blain

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Christine Desrochers
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Denise Lanoie, m.i.c.

Abonnement
1 an 5,00\$
Soutien 10,00\$
3 ans 12,00\$
à vie 75,00\$

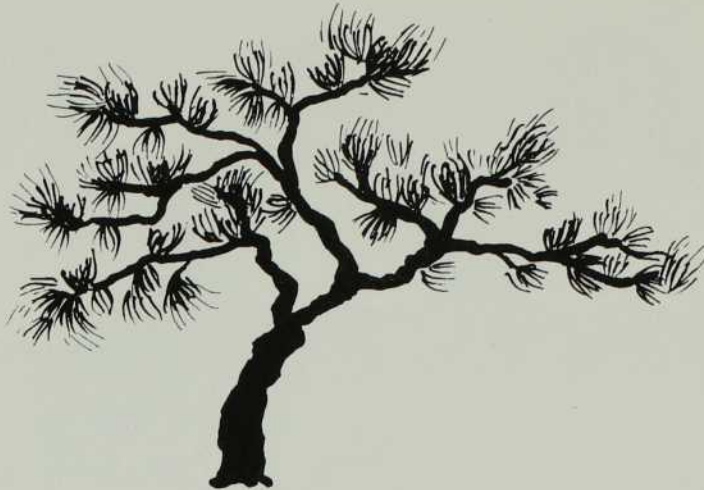
Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:
Interweb 1981 Inc.

Shichi Go San, Jour de Gala pour
les enfants (Photo: M. Kunio
Shioya)





Au cœur du Japon, l'Esprit

STATISTIQUES

Réalité 1990 de la Province

41 M.I.C.

En service au Japon

16 Japonaises
16 Canadiennes
3 Philippines
1 Américaine

En service au Canada

3 Canadiennes
2 Américaines

M.I.C. Japonaises

« AD EXTRA »

4 M.I.C.
1 en Haïti
1 aux Philippines
1 en Afrique
1 au Canada

M.I.C. qui sont allées au Japon

46 M.I.C.
44 Canadiennes*
1 Philippine
1 Américaine décédée aux Philippines

AU TOTAL:

87 M.I.C. de 4 nationalités:
16 Japonaises
4 Américaines
4 Philippines
63 Canadiennes

* Dont 22 sont décédées au Canada et une, au Japon.

Dans un coin du salon, mes yeux se posent sur un magnifique orgue Yamaha, en beau bois brun foncé. Non loin de cet instrument, un système de son Sanyo trône avec élégance. Je suis sûre que semblables produits de la technologie japonaise vous rendent la vie agréable.

*Omniprésent par son économie, le Japon s'impose à nous. Cette réalité le rend proche. S'agit-il de distances géographiques? Le Japon s'éloigne de nous. Ceux et celles qui ont eu la chance d'y aller sont unanimes. **Le Japon est un beau pays!***

Cet enchantement, cette exclamation dépassent amplement sans nier leur beauté, les trésors contemplés, les lieux historiques visités, les souvenirs rapportés dans leurs bagages. Car, habituellement, ce cri du cœur est encore tout chaud de l'amour des Japonaises, des Japonais rencontrés, d'une culture beaucoup plus noble, plus vieille que la nôtre et très différente aussi quant à la langue, la vie, les coutumes, la religion, etc., etc.

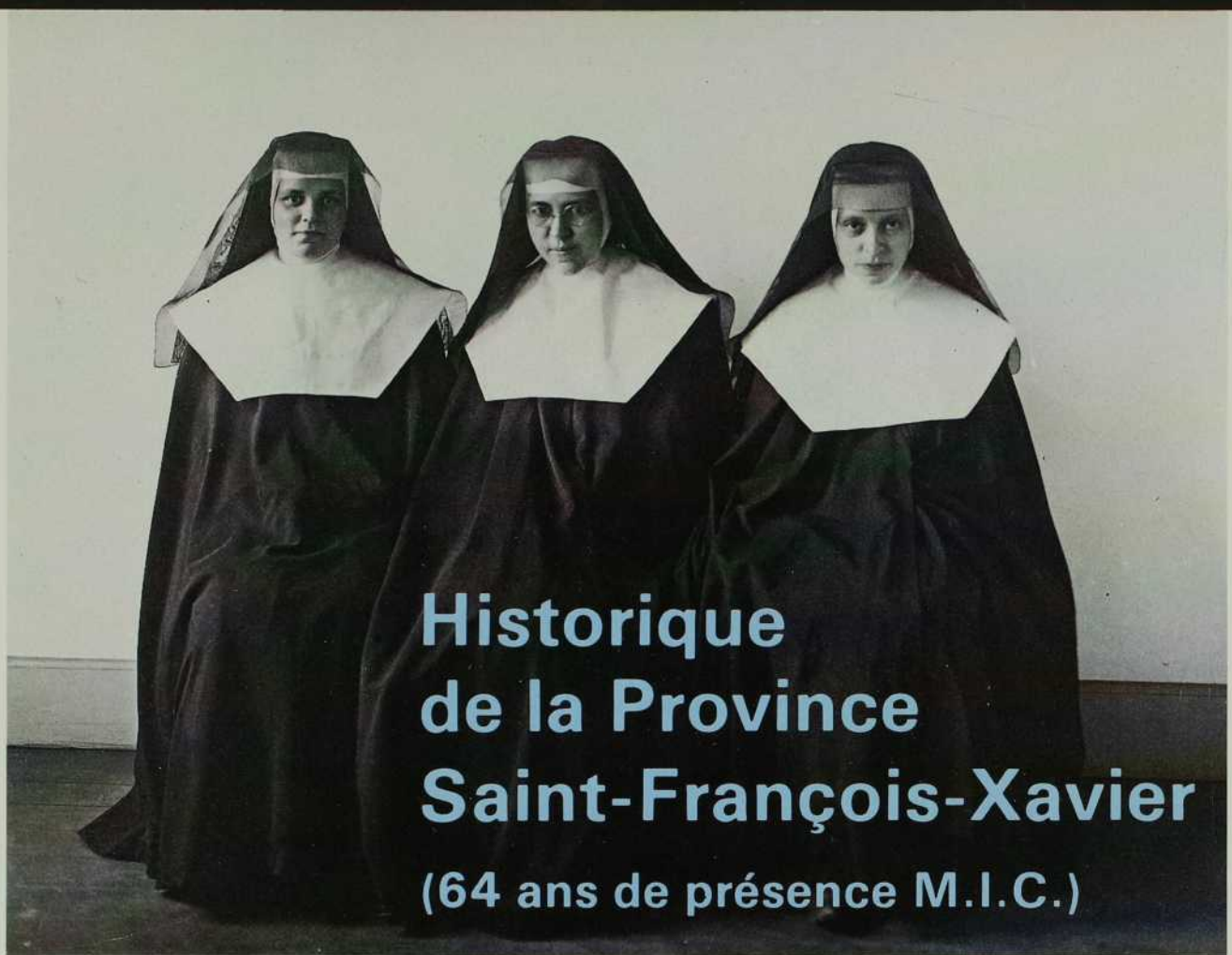
Avec moi, découvrez le Japon, la présence m.i.c. Nous sommes habitués à entendre ou à parler du Japon comme d'un pays à la fine pointe de la technologie. Un pays fier qui n'a pas besoin de notre aide, ni de Dieu. Par contre, réalisons-nous que, sans tambour ni trompette, l'Esprit de Dieu poursuit son œuvre dans ce pays non-chrétien? Il est arrivé au pays du Soleil-Levant bien avant nous. L'Esprit précède toujours ses missionnaires car Il est de tous les âges et de tous les pays.

C'est ainsi qu'avec joie, missionnaires ou touristes attentifs sentiront le goût de remercier, avec le peuple, les dieux et leur Dieu pour la croissance d'un enfant. Ou, encore, ces femmes et ces hommes pleins d'espérance oseront jeter le filet toujours plus loin rêvant d'une nouvelle pêche miraculeuse, au temps choisi par Dieu. Ces êtres humains peuvent rêver les yeux ouverts car ils savent reconnaître que certains non-chrétiens ont quelque chose en commun avec Jésus.

Heureuses d'être présentes dans ce beau pays depuis 1926, les M.I.C. partagent en toute simplicité et vérité leur Histoire tissée d'événements heureux et malheureux. Une constante se dégage: l'apostolat en milieu scolaire non-chrétien où l'Esprit circule en toute liberté et aisance.

Hommages à toutes les M.I.C. Japonaises, Américaines, Philippines et Canadiennes engagées à la mission de Jésus. À la manière des chrétiens japonais: «Gofukkatsu omedeto gozaimasu!», «Résurrection-Félicitations!»

France Royer-Martel, m.i.c.



Historique de la Province Saint-François-Xavier (64 ans de présence M.I.C.)

Parties du Canada le 4 novembre 1926, les 3 pionnières arrivent au Japon le 4 décembre 1926: SS. Marie-du-Perpétuel-Secours, du-Saint-Cœur-de-Marie et de-l'Enfant-Jésus. (Photo: Archives M.I.C.)

S. Marie-des-Archanges

Dans la foulée des envois de M.I.C. qui commencent en 1909 (Chine) et se poursuivent en 1921 (Philippines), trois partantes arrivent au Japon en 1926. D'abord, elles se dévouent dans une école de filles organisée par des Franciscains canadiens à Nazé, au sud du Japon. En 1928, une seconde mission est ouverte à Kagoshima où les Soeurs donnent des cours privés et établissent des contacts avec les familles.

Cependant, à cause de grandes difficultés et malgré les lettres encourageantes de Notre Mère Fondatrice, nos Soeurs doivent quitter ces missions après quelques années. Elles déménagent vers le Nord et arrivent à Koriyama en 1930. Collaborant avec les Pères Dominicains, les Soeurs s'insèrent dans la pastorale paroissiale et enseignent la religion. Elles donnent aussi des leçons de langue et de piano. Bientôt, elles ouvrent une maternelle qui fournira les bases de l'apostolat en éducation qui s'étendra plus tard à Wakamatsu.

Tout semblait augurer un bel avenir dans l'apostolat quand le Japon entre en guerre avec l'Amérique en 1941. Avec le peuple, nos missionnaires auront pour partage la souffrance! L'internement viendra creuser les certitudes de foi dans l'âme des huit prisonnières qui seront rapatriées lors d'un échange de prisonniers de guerre en 1943.

Le conflit mondial terminé, l'on retourne au Japon pour une seconde étape dès 1946. S'imposent alors dans un pays dévasté, cliniques et dispensaires temporaires. L'œuvre d'éducation sera reprise. Les écoles Xaverio à Koriyama et à Wakamatsu dispensent présentement l'éducation au niveau de la maternelle, du primaire et du secondaire.





Membres actuels de la Province réunis au couvent Otsuki, Koriyama; 3 sœurs sont absentes lors de cette photo. (Photo M.I.C.)

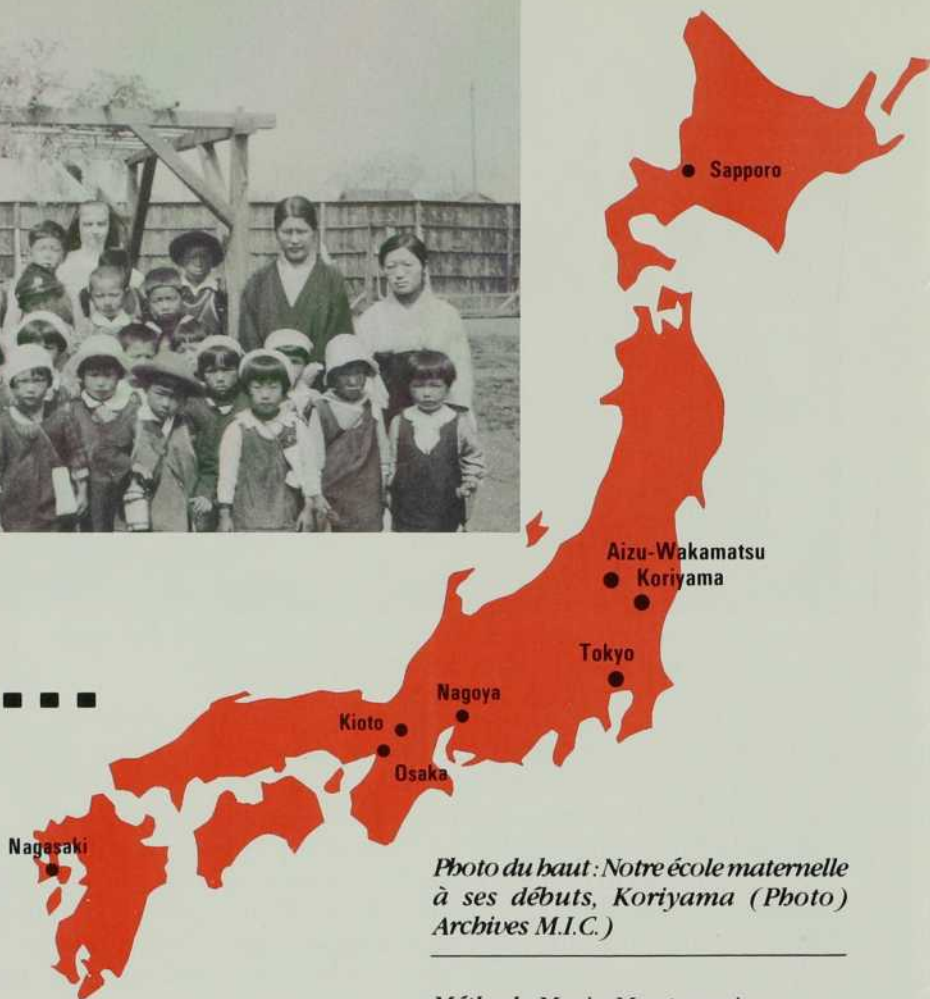
Avec l'éducation de la jeunesse, les Soeurs optent aussi pour des activités pastorales, des formes d'apostolat social, donnant des leçons de catéchèse, visitant les pauvres et les malades. En 1949, nous ouvrons une maison à Tokyo, qui avec le temps, sert d'Église locale par son foyer d'étudiantes, la maternelle et le service pastoral. Là se trouve aussi la Maison provinciale où toutes les M.I.C. sont bienvenues. La Communauté prend si bien racine qu'en 1952, c'est l'ouverture du noviciat qui permet maintenant à la province d'envoyer des Soeurs japonaises en d'autres pays.

C'est donc surtout par l'apostolat en milieu scolaire que le petit groupe de M.I.C. au Japon participe à notre mission commune. Dans ce pays non-chrétien, par l'intermédiaire des écoles, les Soeurs rejoignent les parents et la société ambiante et collaborent à la transformation d'un Japon matérialiste en un Japon chrétien.

Bottin 1987, Secrétariat général, Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, p.30.

École de Nazé, Amami Oshima, au sud du Japon, entre 1926 et 1930, S. du-Saint-Coeur-de-Marie. (Agnès Lavallée et des élèves.) (Photo: Archives M.I.C.)





100 ans ... c'est jeune !

Photo du haut : Notre école maternelle à ses débuts, Koriyama (Photo Archives M.I.C.)

par Guy-Michel Gariépy, o.p.

Méthode Maria Montessori

L'Église de KORIYAMA (Japon) où travaillent 12 Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a fêté son centenaire le 15 novembre 1987. En hommage aux lectrices et lecteurs du PRÉCURSEUR qui ont aidé de toutes sortes de manières à la croissance de cette communauté chrétienne, Guy-Michel Gariépy, o.p., curé, transmet reconnaissance et amitié.

Où situer Koriyama ?

À Koriyama depuis 1930, les M.I.C. travaillent avec les Dominicains canadiens. Un coup d'œil sur une carte du Japon et nous y voyons Tokyo au centre, sur le bord de l'océan Pacifique. De Tokyo, prenons un rapide de « la gare du nord ». Ce train traverse au coeur de l'île principale (Honshu) de l'archipel nippon pour aller jusque chez les P.M.É. d'Amori à 730 km au nord de Tokyo. Mais pour aller à Koriyama, nous descendrons après 1h20 min

exactement de course, à 227 km de Tokyo.

Un gros village

Pour les premiers prêtres des Missions Étrangères de Paris venus en 1886-87, Koriyama devait paraître un petit village. Dix ans plus tôt (1876), on comptait 5 481 habitants. Lorsque moi-même j'ai visité l'endroit pour la première fois, en 1961, la population était d'environ 80 000. L'administration urbaine de notre époque favorisant l'annexion de municipalités d'abord indépendantes et le déve-





L'école - XAVERIO - : un don du ciel à l'Église de Koriyama

loppement économique stimulant le déplacement vers les grands centres, on prévoit atteindre 310 000 habitants.

Une lecture au-delà des statistiques

Dans une ville de plus de 300 000 citoyens, en Amérique ou en Europe, on imagine facilement qu'il y ait plusieurs dizaines d'églises. Mais la situation est bien différente dans un milieu culturel et historique de niveau fort élevé, lequel milieu n'est entré en contact avec la civilisation chrétienne que depuis peu.

Si l'on excepte les quelque 40 ans où l'apostolat missionnaire fut possible au temps de saint François Xavier, l'Église du Japon n'est guère plus vieille que celle de Koriyama. Car les missionnaires étrangers purent reprendre leur travail apostolique seulement après 1868. Et, jusqu'à nos jours, le christianisme est toujours considéré comme une religion pour occidentaux par le plus grand nombre de Japonais.

Il faut remercier la Providence pour la liberté exceptionnelle accordée aux missionnaires dans le Japon d'aujourd'hui. Mais la liberté et l'abondance semblent perçues comme une nouvelle religion, une source de salut. Beaucoup de Japonais ne semblent pas voir ce que le message du Christ y ajoute.

On ne peut donc pas réduire à une seule cause la lenteur appa-

rente des progrès de l'apostolat au Japon. Si l'on cherche la consolation du côté des statistiques, qu'après 100 ans Koriyama n'ait encore qu'une seule église, à peine 400 baptisés peut sembler un résultat bien maigre. Et ceci : dans une ville de plus de 300 000 habitants...

Un don du Ciel

Pourtant, les signes de progrès, de croissance ne manquent pas. Je voudrais souligner l'événement le plus marquant de l'année centenaire : la nouvelle construction de l'école dirigée par les Soeurs M.I.C.

Après avoir travaillé dans un environnement étroit et insuffisant

pendant plusieurs années, elles établissent leur école sur un terrain trois fois plus grand, dans des conditions beaucoup plus favorables à l'éducation.

Même si une vingtaine à peine sont baptisés, il est possible de donner une éducation d'inspiration chrétienne aux 1 000 enfants accueillis à cette école. Chaque jour, tous ces écoliers entendent parler de Dieu, apprennent à prier. Et, à l'occasion de Noël, d'une graduation ou de la fête de saint François Xavier, patron de l'école, ils ont leurs petites réollections ou retraites.

Les étudiants participent activement, même avec leurs professeurs non-baptisés. La sincérité et l'ardeur de leur prière ne sont probablement pas indifférentes au Seigneur puisque 14 de leurs mamans ont été baptisées ces deux dernières années.

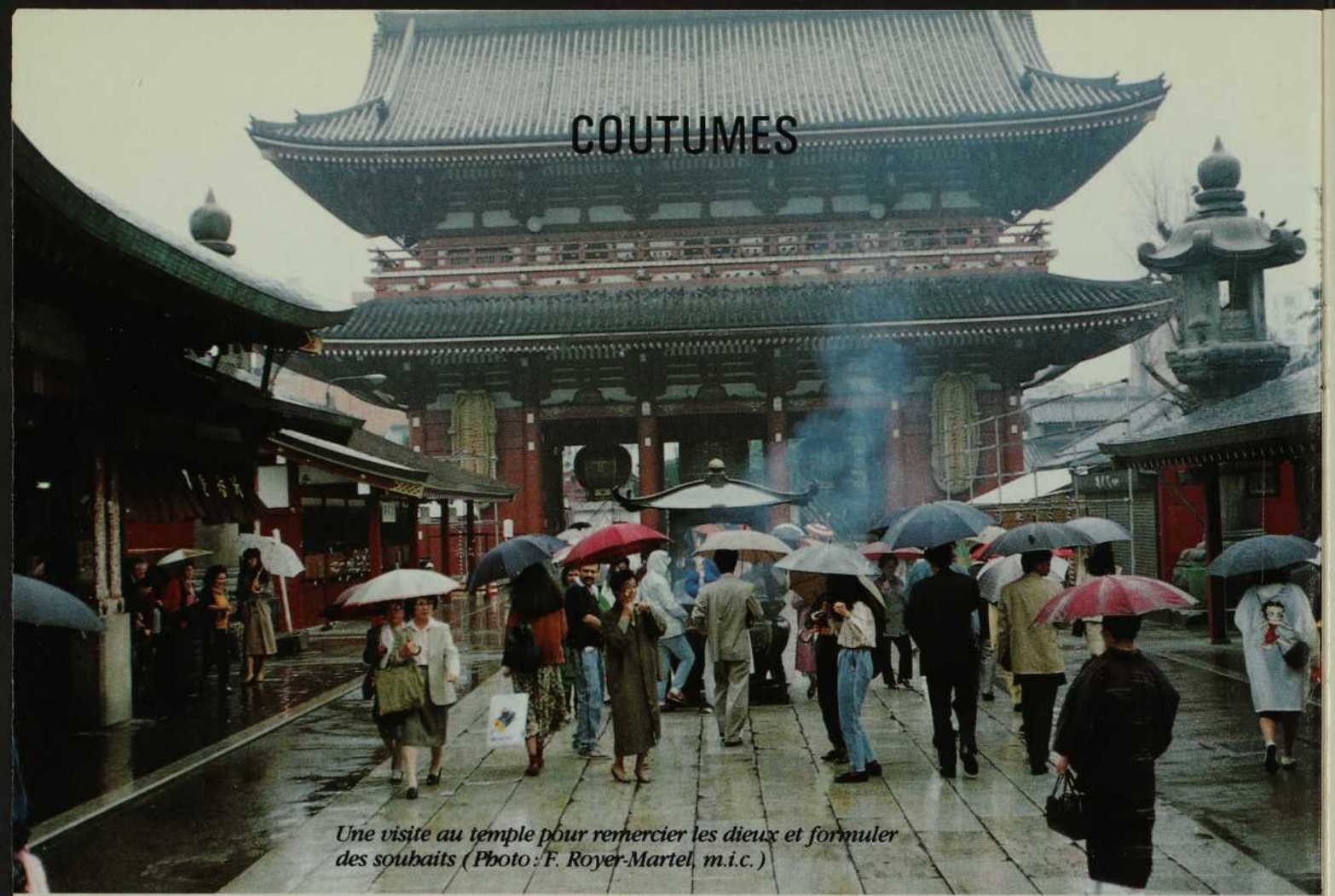
L'école « XAVERIO » est donc un don du Ciel, une part de toute première importance pour l'Église de Dieu, à Koriyama. Ajoutons à cela la double couronne de 19 baptêmes et de 30 confirmations.

C'est dans l'espérance et la joie que nous faisons les premiers pas vers notre deuxième centenaire, toujours soutenus par la prière et l'aide de nos bienfaiteurs du pays natal. MERCI!



Guy-Michel Gariépy, o.p. canadien, 15 ans curé à la paroisse Immaculée-Conception, Koriyama

COUTUMES



Une visite au temple pour remercier les dieux et formuler des souhaits (Photo : F. Royer-Martel, m.i.c.)

Jour de gala pour enfants Shichi Go San

*Évoquer un pays implique à coup sûr faire allusion
aux coutumes, aux rites, aux moeurs,
aux traditions, etc.*

*Comme bien des coutumes japonaises, Shichi Go San
provient d'une tradition numérique d'inspiration
chinoise. Certaines dates, telles périodes seraient plus
significatives que d'autres. Pour les femmes et les
hommes, la «célébration des âges» (toshi iwai)
est associée à certains âges distinctifs.*

Remercier les dieux

Communément appelé «*Shichi Go San*» (sept, cinq, trois) et pratiqué le 15 novembre, ce rite est l'événement le plus pittoresque des festivals d'automne au Japon. À cette occasion, les parents emmènent au temple leurs fils et

filles de trois ans, ceux de cinq ans et celles de sept ans pour qu'ils présentent leurs respects aux dieux protecteurs.

À Tokyo, sur les lieux de pèlerinage comme Meiji Jingu, Kanda Myojin et Hie Jinja, on peut voir une foule de jeunes vêtus des plus

beaux *kimonos* (filles) et *hakamas* (garçons). Lors de leur entrée au temple, les enfants sont bénis par le prêtre et présentés aux dieux avec la «*chitose ame*». Sorte de bonbons blancs et roses distribués aux parents et voisins, la «*chitose*» est un symbole de santé, de

longévité (1 000 ans).

On souhaite que l'enfant grandisse en santé et à l'abri du malheur.

Le présent enraciné dans le passé

Autrefois, on soulignait le premier anniversaire d'un enfant, ses troisième, cinquième, septième, treizième fêtes et ainsi de suite, jusqu'à sa majorité. Celle-ci correspond à 15 ans pour les garçons; 13, 15 ou 17 ans pour les filles, selon la région géographique.

Certains âges sont considérés de mauvais augure: 19 et 33 ans pour les femmes; 25 et 42 ans pour les hommes. On conseille de faire particulièrement attention pendant ces années. Parfois, une cérémonie spéciale a lieu pour

conjuré la malchance, le mauvais sort.

Dans les communautés rurales, on choisissait une période où l'on avait moins de travail: le jour de l'an, septième et onzième mois, ou, parfois, le jour de la fête du temple de l'endroit.

Cérémonies du obi et du hakama

Il semble que les enfants japonais ont une quantité de «jours de fêtes» dédiés à leurs intentions. Par exemple: *Hina Matsuri*, *Tango no Sekku*, *Shichi Go San*. Toutes ces fêtes marquent des dates ayant une signification numérique et portent sur le même thème. Le souhait? Que garçons et filles deviennent des adultes forts et en santé!

En plus de la visite au temple, d'autres coutumes se vivent à la maison. Dans le cas d'une petite fille de trois ans, une cérémonie désignée sous le nom de «*kamioki*» signifie que dorénavant, elle laisse allonger ses cheveux. C'est un signe de féminité. Dans le même esprit pour un garçon de cinq ans, il y a la cérémonie de la remise du «*hakama*», sorte de jupe rigide et fendue que les hommes portent traditionnellement dans les grandes occasions. Un peu comme l'ancienne coutume occidentale de faire porter des culottes longues aux garçons pour la première fois, porter le *hakama* signifie que l'enfant a maintenant atteint l'âge d'être considéré responsable de ses actes en tant que représentant de sa famille dans la société.

Quant à la fille de sept ans, la célébration du «*obi*» marque le moment où elle troque les cordons qui retiennent son *kimono* pour une longue et très large ceinture à noeuds, autre symbole de féminité.

Daignent les dieux

Bien sûr, de nos jours, ces traditions sont rarement, pour ne pas dire plus observées. La plupart des jeunes hommes célibataires



Cérémonie de mariage; l'homme porte le *hakama*.

n'ont jamais porté de *hakama*. Ils le porteront probablement une seule fois dans leur vie, le jour de leur mariage. Rares sont les jeunes filles qui savent comment nouer le *obi*.

Néanmoins, chaque année, le 15 novembre, on peut encore observer des centaines d'enfants, garçons et filles, vêtus des plus beaux, des plus dispendieux *kimonos* et *hakamas*. Parés de leurs plus beaux habits, de leurs plus belles robes, ces jeunes se rendent au temple, accompagnés, afin que les divinités puissent se pencher sur eux dans un moment si important de leur croissance humaine.

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers et adapté par la Rédaction.

Sources: *The Nippon View, Monthly Bulletin for Foreigners in Japan*, Nov. '89
Setagaya Municipal Newsletter, Oct. '89.



LA SOUFFRANCE, CHEMIN DE LUMIÈRE

« Maman, où on va quand on meurt ? »

Un matin de mai '87, une jeune maman japonaise amène par la main sa fillette à la maternelle. Soudain, Yukina (elle a trois ans) questionne sa mère sur la mort. Trois semaines plus tard, l'enfant meurt de façon tragique. Inconsolables, les parents cherchent des réponses. Eux aussi interrogent la mort.



Yukina et Kana

par Agathe Bolduc, m.i.c.



La famille Hashimoto

Jadis, Seichi et son unique frère étaient inscrits à Xaverio Yochien (maternelle) dirigé par les M.I.C. Et leur mère en était bien fière! Devenu pharmacien, Seichi Hashimoto épouse Kimiko, pharmacienne comme lui. Deux filles, un garçon constituent leur famille. Kana, l'aînée, a cinq ans; Yukina, trois ans; et Takafumi, le bébé, à peine un an. Tout du jeune monde!

Et toujours ravie de son précieux souvenir d'autrefois, grand-maman Hashimoto désire la même éducation pour ses petits-enfants. Voilà donc comment les noms de Kana et Yukina figurent au registre des inscriptions pour l'année scolaire 1987, à notre maternelle de Koriyama.

À brûle-pourpoint, une question troublante

Un mois passe. Nous sommes en mai. Et comme tous les ans, à la fin de mai, l'école Xaverio célèbre le Maria-Sai, solennité en l'honneur de Marie. Chaque élève apporte une fleur qu'il offre à la Vierge durant la fête.

Ce matin-là, Kimiko Hashimoto amène Yukina par la main. Soudain, la petite demande à sa mère: « Maman, lorsque l'on meurt, (elle n'a que trois ans, rappelons-nous) où est-ce qu'on va? » La mère répond: « Au ciel, et c'est la Sainte Vierge qui prend soin de nous. » Prononcées par une non-chrétienne, ces paroles peuvent paraître étranges ou, encore, supposer une foi en maturation. Mais il n'en

est rien à cette époque-là.

Sans affectation, un enfant interroge tout comme à n'importe quel autre jour. Une maman répond à sa petite fille le plus simplement du monde. Rien de plus! Et au Japon, bouddhisme, christianisme, shintoïsme, c'est tout un. On se sert de ce qui convient en temps et lieux. Ce matin-là, une question, une réponse. Rien de plus!

L'accident fatal

Dimanche, 21 juin '87. Pour les catholiques, c'est un «*dimanche de Pentecôte*». Chez les Hashimoto, un dimanche comme les autres, sans histoire. Les deux fillettes jouent dans le jardin familial. À l'improviste, Yukina sort de la cour sur son tricycle. Une voiture passe au même moment et happe la bambine. C'est la mort instantanée. On la conduit à l'hôpital mais la vie a disparu... Pour le père et la mère, tout semble perdu.

Dès que la directrice de Xaverio Yochien apprend la terrible nouvelle, elle se rend auprès des parents, inconsolables. La grand-mère Hashimoto est là. L'oncle est venu également. Après un long, long moment de silence, S. Gisèle Lambert parle. Un mot sur le Christ, sa compassion, son affection pour les enfants, la vie transformée, etc., amènent un baume



Photo-souvenir du *Shichi Go San*, Yukina fête ses 3 ans.



sur leur large blessure. Le cœur gonflé d'émotion et de peine, ils écoutent avec beaucoup d'attention les paroles de consolation exprimées par la missionnaire. Au moment de se retirer, S. Lambert s'entend dire: «Ma soeur, nous aimerions vous revoir et entendre de nouveau parler de Jésus.»

Foi ou convenance?

Quelques heures plus tard, Yukina est exposée. «J'aurais tant

Yukina, (2e à gauche) offre une fleur à la Vierge lors du Maria-Sai.

aimé la presser dans mes bras avant qu'elle ne meure. Mais la Sainte Vierge l'a fait à ma place», exprime la mère de l'enfant décédée. De son côté, s'adressant à sa mère, le père de la fillette dit: «Quand vous allez mourir, maman, Yukina va venir à votre rencontre.»

Foi ou convenance? Peu importe. On est en présence de jeunes parents éplorés par la perte de leur petite fille de trois ans. Tout est si vite arrivé! Trois semaines auparavant, Yukina avait posé une question. Aujourd'hui, on se rappelle la question... On se souvient de la réponse...

À leur tour de questionner la mort

Homme sérieux, discipliné, aimant son foyer, Seichi Hashimoto souffre incroyablement. Il ne pense qu'à l'enfant disparue. Fidèle, intelligente et simple, sa femme l'aide de son mieux. Toutefois l'impasse est difficile. Seichi cherche dans des livres de toutes sortes des réponses à ses questions.

S. Gisèle suggère à la maman éprouvée de prendre une série de cours qui traitent de psychologie, de la rencontre du Christ, sa personne d'abord, et ensuite son Église. Elle accepte. L'épouse de Seichi étudie un an. Et depuis



Pour la famille Hashimoto, le jour du baptême approche.

avril 1989, Kimiko se prépare au baptême. «J'assiste à la messe tous les dimanches et j'aspire au baptême afin d'entrer dans le Royaume de Dieu. J'ai l'espérance ferme de revoir Yukina et de vivre, tous ensemble, pour l'éternité», confie-t-elle à S. Agathe, son éducatrice de la foi.

Le Père Guy-Michel Gariépy, o.p., curé, instruit M. Hashimoto. Ce dernier désire devenir enfant de Dieu en avril prochain et porte également la certitude profonde de revoir sa bien-aimée Yukina,

dans la joie du Ciel.

Cette grâce, ce don de Dieu, a débuté un jour de Pentecôte dans des circonstances dramatiques. Le temps s'est écoulé. De la souffrance jaillit la Lumière. Aujourd'hui, avec Félix Leclerc, les Hashimoto, les M.I.C. de Koriyama et vous lectrices, lecteurs, qui avez une foi vive, éprouvée, on peut finalement dire: «C'est beau la mort; c'est plein de vie dedans!»

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à: Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood,
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE

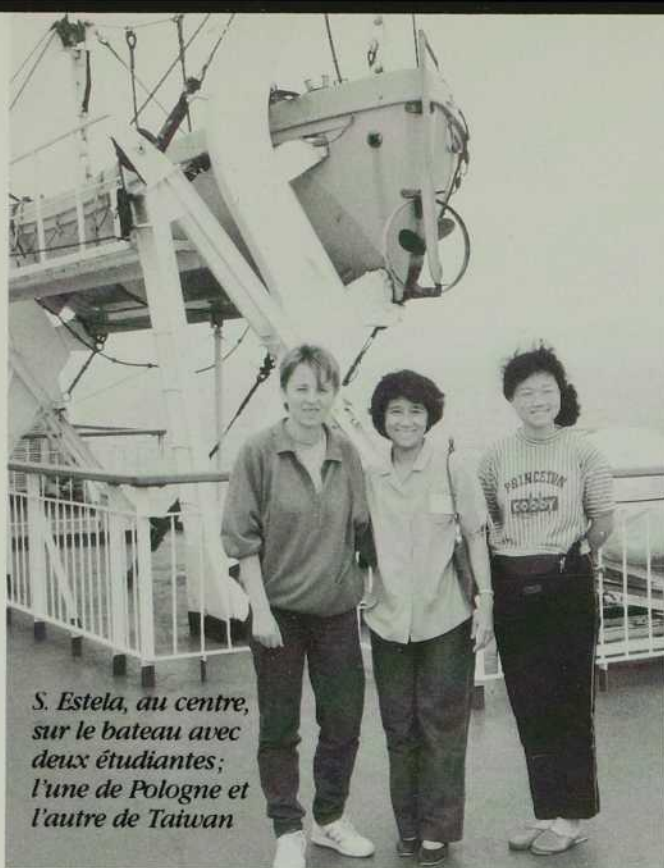


Prière missionnaire

Ô Dieu, riche en miséricorde, Tu désires que l'Église devienne sacrement de salut pour tous les êtres humains et que l'œuvre du Christ soit proclamée jusqu'à la fin des temps. Embrase nos cœurs, éveille-nous à notre mission d'évangélistes et d'évangélistes.

Fais-nous devenir de bons instruments pour annoncer la joie de l'Évangile aux hommes et aux femmes qui ne connaissent pas encore le Christ. Et qu'en grand nombre, nous nous rassemblions auprès de Toi afin de pouvoir vivre dans l'Amour et la Vérité.

Amen.



S. Estela, au centre, sur le bateau avec deux étudiantes; l'une de Pologne et l'autre de Taiwan

INSERTION MISSIONNAIRE

S. Estela travaille trois ans en pastorale paroissiale à St-Kevin, dans Côte-des-Neiges, Montréal (Canada). Après quoi, elle reçoit une nomination pour l'Orient. Au Japon depuis 1987, cette M.I.C. philippine nous parle, aujourd'hui, d'insertion missionnaire.

par Estela del Bando, m.i.c.

Une « bonne soeur » à Mori

Éblouie par le Japon

Ma présence au pays du Soleil-Levant indique la réalisation d'un rêve caressé depuis longtemps. Novice, j'étudie les différents pays de mission afin d'en avoir un aperçu. Pays non-chrétien, à la fine pointe de la technologie, le Japon retient mon attention. Ce pays m'impressionne plus que tous les autres.

Dès cet instant (années 1974-75), je sens que Dieu me propose un défi de taille: porter sa Parole, partager son Amour aux gens des pays riches. Apparemment, ils n'ont pas besoin de Dieu dans leur vie.

Les années passent. Mon cœur est habité par cet idéal. Et voilà qu'un beau jour de 1987, du Canada, je suis nommée pour le Japon. Enfin, je pars!... J'étudie la langue durant 18 mois à l'Institut

d'Études japonaises, dirigé par les Franciscains, à Roppongi (Tokyo).

Grâce aux connaissances acquises, je participe au Programme d'Échange Culturel de Hokkaido, grande île du Nord. Ce programme ouvre la porte aux étudiants étrangers désireux de partager la vie

d'un foyer japonais. Il s'agit là d'une opportunité unique, une 'immersion' radicale concernant langue, vie, coutumes du pays. La durée? Dix-sept jours! Une famille d'accueil est désignée pour chacun, chacune, respectivement. J'ai le goût de relever le défi.

Je prends donc le bateau avec



Échange sur les difficultés et problèmes rencontrés par ces jeunes Philippines, employées domestiques à Tokyo

Rien de mieux qu'une fête pour souhaiter la bienvenue

268 étudiants, étudiantes. Deux jours de voyage séparent Tokyo de Hokkaido. Je me rappelle les beaux paysages admirés entre Manille et Davao, dans mes Philippines natales.

À l'arrivée, on me conduit avec huit voyageurs dans un 'petit' village de 17 000 habitants dont le nom est Mori. Je découvre une belle communauté calme et ouverte. La place est propre, les rues bordées d'arbres. Les gens sont gentils avec nous, étudiants. Ma famille d'accueil? Un jeune couple du Sud de Hokkaido.

« Où est ta robe de soeur? »

Ils possèdent une maison confortable, décorée dans le style japonais, et des nattes recouvrent le plancher. Je me sens vite à l'aise. Ils me traitent comme un membre de la famille. Noriko san et Tagaki san, son mari, me demandent de les appeler par leurs prénoms. Je comprends rapidement que ni l'un ni l'autre n'ont de religion. Mais ils désirent en savoir plus long sur la mienne.

Avant mon arrivée, apprenant qu'ils donneraient l'hospitalité à une « Religieuse », ils cherchent à en comprendre la signification. Ils visitent un couvent des alentours, le monastère des Trappistes. Cloîtrées, ces Religieuses portent l'habit traditionnel: robe longue et voile. Imaginez la surprise de Noriko quand elle m'aperçoit, pour la première fois, avec ma jupe et ma blouse bleue! Après s'être assurée que j'étais bien Soeur Estela del Bando, elle me demande: « As-tu apporté ta robe de Soeur? » Je lui explique alors pourquoi les religieuses d'aujourd'hui s'habillent ainsi afin de réaliser leur travail dans le monde moderne. Cela amène Noriko san à me poser de nombreuses questions sur la vie religieuse, notre foi chrétienne et Jésus-Christ.



Boire à la source

Mes hôtes, le frère et la belle-soeur de Noriko san ainsi que certains de leurs étudiants d'anglais viennent souvent me poser des questions sur les croyances catholiques au sujet de Dieu. Ils prétendent que Jésus et le Christ sont deux personnes différentes. Pour eux, Dieu est une autre entité distincte.

Cela me permet de partager ma foi, de poursuivre un échange familial et pré-évangéliste avec eux. Comme Jérémie, je prie le Seigneur de mettre les mots qu'il faut sur mes lèvres, car on discute en japonais. Réellement, Dieu m'aide beaucoup! Je suis stupéfaite d'entendre les paroles qui sortent de ma bouche pendant que je leur raconte l'Amour fou de Dieu, vécu à travers son Fils Jésus. L'Esprit-Saint est vraiment à l'œuvre dans leurs cœurs. Avant les repas, ils me demandent toujours

À l'école de langue japonaise, cinq nationalités réunies autour de Mme Shibata, professeure

de réciter le bénédicité. Ils se mettent à regarder des films comme Ben Hur, posent plusieurs questions et, le dimanche, suivent une émission de télévision diffusée par des moines trappistes.

Dix-sept jours, c'est court!

J'aurais aimé rester plus longtemps à Mori. Un village sans église, sans catholiques, mais un endroit où les gens ont faim de la Parole de Dieu. Le programme arrive à sa fin. Je repars emportant le souvenir de cette portion du peuple de Dieu à laquelle je me suis attachée. Ces gens, je les porterai toujours dans ma prière.

Deux semaines, c'est vraiment trop court!

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

DANSE DU COSMOS



BÉNI SOIT TON NOM

Dieu vivant qui nous accueilles

BÉNI SOIT TON NOM!

Dieu du jour et Dieu des siècles

BÉNI SOIT TON NOM!

Soleil levant qui nous réveilles

BÉNI SOIT TON NOM!

Dieu de nos soirs et soleil de nos couchants

BÉNI SOIT TON NOM!

Créateur de tous les peuples

BÉNI SOIT TON NOM!

Dieu très haut le Roi des mondes

BÉNI SOIT TON NOM!

Soleil d'amour qui nous regardes

BÉNI SOIT TON NOM!

Dieu de nos terres et soleil de nos espoirs

BÉNI SOIT TON NOM!

Dieu sauveur de l'homme pauvre

BÉNI SOIT TON NOM!

Premier-né parmi les princes

BÉNI SOIT TON NOM!

Soleil promis à notre gloire

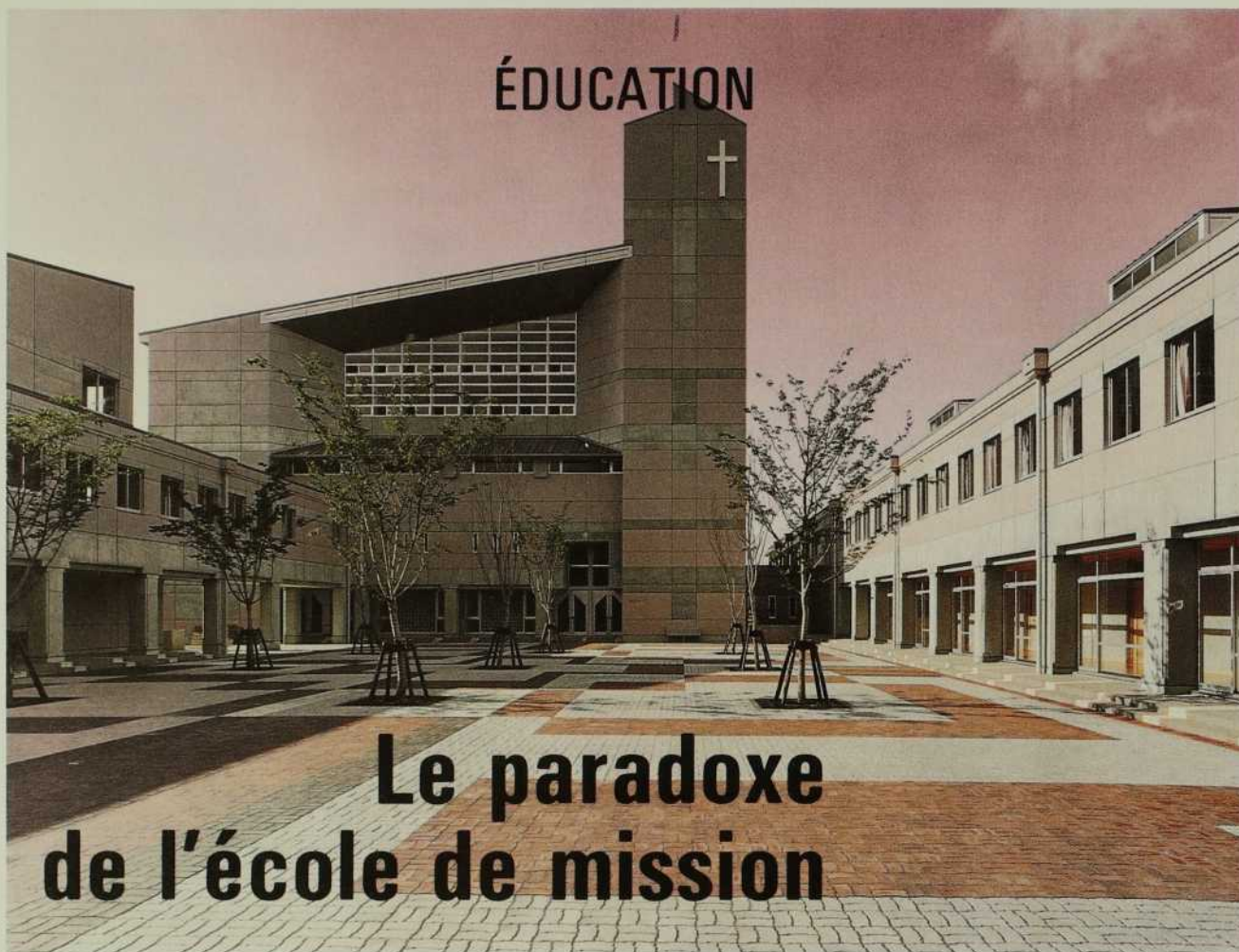
BÉNI SOIT TON NOM!

Dieu des semences et soleil de nos moissons

BÉNI SOIT TON NOM!

Texte de Claude Bernard/C.N.P.L. C137 Musique de Pierre DAMON

ÉDUCATION



Le paradoxe de l'école de mission

par Monique Cloutier, m.i.c.

En 1989, reconnue pour sa beauté architecturale, sa fonctionnalité et son entretien, l'école m.i.c. - Xaverio - s'est vue décerner le 1er prix. (Photo: M.K. Shioya)

Une école catholique au Japon ? Un monde à part, un vivant paradoxe aux frontières de l'incroyance où pourtant l'Esprit circule en toute liberté et aisance.

Un paradoxe car la presque totalité de la population étudiante n'est pas catholique. Péguy écrirait sûrement : 'Ce qui me surprend le plus, dit Dieu, c'est que cette école est catholique et même très catholique'. C'est même sa seule raison d'être, surtout ici, note S. Monique, où le système scolaire est très avancé. Sur le plan académique, le Japon n'a nul besoin de notre aide.

Dans la douceur

Bien que subventionnées en partie par le gouvernement, les écoles privées du Japon ont toute liberté d'enseigner la religion de leur choix en autant qu'elles se conforment, pour le reste du curriculum, aux directives du Bureau National d'Éducation. À notre école de Koriyama, les élèves reçoivent donc un enseignement religieux, de la maternelle à la graduation (fin du secondaire).

Comme la plupart d'entre eux grandissent avec nous, la foi s'installe tout naturellement, tout doucement dans leurs cœurs. Catéchètes m.i.c., SS. Gisèle Lambert, Kimiko Fujimatsu, Monique Cloutier, Imelda Takahashi se sentent en harmonie avec leur petit auditoire chrétien qui s'épanouit « en banlieue de l'Église ».

Attacher son regard sur l'autre, se faire proche : une valeur évangélique.

Ouverte, solidaire et missionnaire

Cette année, la valeur évangélique qui guide élèves, professeurs, religieuses missionnaires et parents porte sur *la considération pour les autres*. Tourner ses yeux, attacher son regard sur l'autre, se faire proche et rendre proches les autres. Des mots? Des attitudes? C'est beaucoup plus que cela! Des gestes, des actes pensés, décidés, sans bruit, démontrent l'ouverture, la solidarité et l'esprit missionnaire du plus jeune au plus grand dans cette école de mission. Tantôt on verse une aide financière pour les sœurs et frères défavorisés, tantôt on adopte une école d'Afrique et un nouveau toit apparaît. Chaque année, une somme de 200 000 yens, soit 1 600\$ canadiens, est octroyée en bourses d'études et secours à de jeunes Philippins et aux enfants de l'île Negros, au nord-ouest de Mindanao, Philippines. Les jeunes du primaire envoient une somme identique, soit 1 600\$ canadiens,

S. Monique visite des personnes âgées.



au Malawi, où ils ont adopté deux écoles.

Pas plus qu'au Québec, cet argent ne tombe du ciel! Tous mettent la main à la pâte. On organise collectes, mini-bazars de charité, ventes de carton et vieux journaux à des compagnies de recyclage.

Une école de mission ouverte, solidaire et missionnaire parce que des professeurs conscientisent parents, éducateurs, élèves aux

problèmes d'injustice, de pauvreté et de souffrance dans le monde. L'Association des Parents partage le fruit d'une collecte annuelle avec Madagascar ou Haïti. Et si certains membres désirent vivre des engagements sociaux, l'orphelinat Momomidai est tout désigné. Là, une autre M.I.C., Simonne St-Amant crée une atmosphère où la joie de donner les rapproche irrésistiblement de la source de toute joie.



Le mot-clé?

Pour la *formation* chrétienne, rien n'est épargné. Un accent spécial est mis sur les éducateurs qui ne partagent pas notre foi. Directrices, SS. Louisa Nicole et Gisèle Lambert approfondissent l'esprit du Christ et l'éducation catholique avec parents et professeurs. Les sessions de formation pour les professeurs des Écoles Catholiques, chrétiens et non-chrétiens, sont offertes par les Associations des Écoles Catholiques et ne reçoivent pas, en général, de subventions gouvernementales.

À la résidence des sœurs, S. Janet Delisle offre des cours de conversation anglaise. Ces classes



Toujours au Japon après 60 ans de vie religieuse, S. Janet Delisle avec S. Theresia Takabashi, provinciale à ce moment-là.



se révèlent comme la porte d'entrée du Royaume pour ceux et celles que le Père a choisis. En effet, ce contact privilégié avec des religieuses éveillent chez certains, certaines, le désir d'étudier le christianisme.

Et à l'école même, S. Estela del Bando, m.i.c. philippine, enseigne avec habileté les éléments de la langue de Shakespeare aux petits du primaire. Elle apporte un témoignage de la joie de l'Évangile et de son universalité.

Aux frontières de l'incroyance, l'Esprit circule en toute liberté et aisance.

Fraternité pour la mission

Notre petite communauté internationale comprend neuf membres: deux Japonaises, une Philippine, une Américaine et cinq Canadiennes. S. Simone Frigon voit à maintenir en pleine forme les ouvrières du Royaume que le Seigneur lui confie.

Tournée vers la mission, notre fraternité jette toujours plus loin, plus profondément le filet. Elle garde bien vivante au cœur l'Espérance invincible du jour où son Bien-Aimé apparaîtra sur le rivage et, de sa Parole créatrice, renouvellera le miracle de la pêche miraculeuse.

En attendant, l'Esprit de Jésus oeuvre en silence, à son rythme, dans le mystère des cœurs. Comment donc exprimer en un mot le paradoxe? Comme toute école de mission, notre école de Koriyama n'est rien d'autre qu'un grand cri résonnant dans le désert de l'incroyance: MARANATHA! Viens, Seigneur Jésus, viens!

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MAI: Pour que la figure de la Vierge Marie soit le point auquel se réfère clairement toute forme de présence et d'activité des femmes dans l'Église.

JUIN: Afin que, à la lumière du Cœur miséricordieux de Jésus, on redécouvre le sens du péché et la valeur de la confession fréquente.

Un Amour de préférence pour les pauvres

(Const. M.I.C., 12.3)



Havre d'Amour

Vue du mont Bandai en début d'après-midi

par Virginia S. Guerrero, m.i.c.

L'action évangélisatrice pour et avec les pauvres oblige les disciples de Jésus à faire des choix. Solidaire du 'monde ordinaire', S. Virginia laisse aux experts l'injustice structurale. Au Japon, cette m.i.c. philippine opte pour les petits, selon l'Évangile.



Joie pour les yeux

Tous les jours, des femmes, des hommes de partout parcourent de longs kilomètres et puisent l'eau nécessaire à leurs besoins essentiels. Je me sens solidaire. Voilà pourquoi je marche environ 45 minutes pour me rendre à mon travail, les mercredis et jeudis. Toujours agréables, ces promenades me permettent de jouir des beautés de la nature.

Un silence profond règne. Ici et là, des champs ensemencés atten-

(2e de gauche) S. Virginia participe joyeusement au recyclage des contenants de lait.



Procédé utilisé pour le recyclage des vieux contenants. Résultat: cartes postales ou d'affaires et papier d'emballage

nément: Merci Seigneur!

Avant de quitter le couvent, je prie devant le saint sacrement. «Envoie-moi prodiguer soin et amour aux plus démunis de mes frères». Sa paix et sa joie m'accompagnent.

Les petits du Royaume

Les membres du Havre d'Amour, «Ai no Sato», ont tous reçu une

dent la moisson. Les rizières s'étendent à perte de vue et les carrés de légumes changent au fil des saisons. En arrière-plan, imposant et majestueux, apparaît le profil du mont Bandai. Imaginez une belle journée ensoleillée d'hiver. Recouverts de neige, les pics se découpent sur le ciel clair et bleu d'Aizu Wakamatsu. Le spectacle est de toute beauté! Entourée de cette générosité divine, un *mantra* jaillit sponta-



éducation obligatoire dans des écoles ordinaires ou spécialisées. Handicapés physiques, psychologiques, déficients mentaux ou autistiques, leurs besoins diffèrent.

Je travaille avec huit d'entre eux. Le directeur et deux professeurs guident et apportent leur appui. Parfois, parents et étudiants viennent travailler bénévolement, seuls ou en groupe. Les visiteurs appartiennent à toutes les classes de la société japonaise et viennent de partout.

Parmi les non-chrétiens rencontrés, certains ont quelque chose en commun avec Jésus. Leur intérêt, leur affection pour le pauvre. Au début, une jeune chrétienne, handicapée physique Yoshiko Ohara fréquente le havre de façon stable. Témoin vivant de sa foi, elle souffre dans la joie.

Et voici que Yoshiko meurt. Elle demeure vivante dans le cœur de ses amis, amies. «Akarui», celle qui est chaleureuse et reflète le bonheur par son sourire spontané. Bien que blessés dans leur être, ces jeunes fonctionnent surtout au niveau du cœur. Spontanés, sincères et candides, ils deviennent pour nous de merveilleux éducateurs sur le plan affectif.

Tout un chantier

Mais qu'est-ce qu'on fabrique ensemble? Du RECYCLAGE. Quelle aventure! Divers groupes nous procurent des contenants de lait usagés, 1 000 ml. On les recycle, transforme en cartes postales ou cartes d'affaires aussitôt vendues dans les magasins, bazars ou expositions, à des prix raisonnables.

Les jeunes travaillent du lundi au vendredi et reçoivent 4 000 yens mensuels, soit 27\$, provenant de leurs ventes. L'atmosphère de travail est joyeuse et le personnel démontre un respect unique envers chacun. Ouverts à tout ce qui peut contribuer au développement, ils favorisent la confiance en soi et la normalisation.

Pas le travail, la personne

Ici, la dignité du travailleur ne dépend pas du genre d'emploi qu'il occupe. La dignité émane de la personne elle-même, l'assiduité à son travail si humble et insignifiant, vu de l'extérieur.

L'écoute mutuelle, l'encouragement, le soutien, l'amour l'emportent de beaucoup sur la productivité et l'efficacité tant prônées dans tout pays industrialisé



comme le Japon. Il a fallu environ un an à un des membres pour couper convenablement les contenants de lait. Un autre ne pouvait dire que son fer brûlait les cartes postales sous le tissu et le journal. La toile et le papier servent à absorber l'excès d'humidité. Celle-ci résulte du procédé utilisé pour obtenir la pulpe à partir des contenants de lait.

Au Havre d'Amour, les handi-

capés peuvent toujours compter sur un cœur aimant, un mot d'encouragement ou, encore, un coup de main pendant qu'ils s'efforcent d'accomplir les tâches qu'on leur assigne. Ils acceptent mutuellement leurs limites.

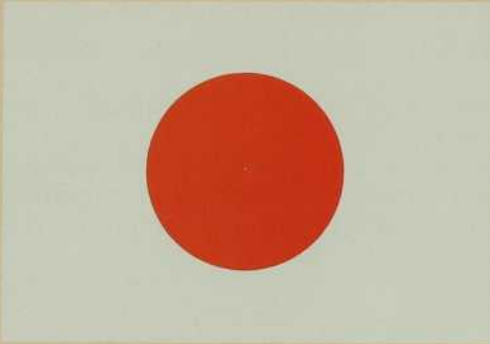
Heureuse, je constate qu'ils m'ont appris beaucoup plus que ce que j'ai pu leur montrer.

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers et adapté par la Rédaction.





DOSSIER



Le Drapeau national

Le drapeau national du Japon consiste en un cercle rouge au centre d'un encadrement blanc-pur. Son nom «Hi-no-Maru» signifie «rotondité du soleil». Il symbolise le Japon dont le nom japonais est «Nippon» c'est-à-dire «source du soleil». De là l'expression «Pays du Soleil-Levant».

Bien que ce symbole ait été populaire au Japon depuis le XIIIe siècle, c'est seulement dans la seconde moitié du XIXe siècle qu'il est devenu le drapeau national. Les normes du drapeau ont été fixées par une proclamation officielle de 1870.

Le Hi-no-Maru a été utilisé pour la première fois dans une cérémonie officielle en 1872 lorsque l'Empereur Meiji inaugure le premier chemin de fer du Japon.

LE JAPON

« aujourd'hui »



Le Mikoshi, -Dieu-parmi-nous-. Les enfants le portent avec joie pour exprimer leur reconnaissance.



Le Pays et ses habitants

Superficie	377 708 km carrés
Population	+ 120 000 000 hab.
Capitale	Tokyo (12 000 000 hab.)
Langue	le japonais
Unité monétaire	le yen japonais est la seule monnaie utilisée au Japon
Décalage horaire	Tokyo - Montréal = - 14 h

Le Gouvernement

Forme démocratique
Empereur = symbole de la nation
Deux principaux partis politiques:
Libéral-Démocrate; Socialiste.

Faveurs que l'on sollicite au dieu (shintoïsme)



Le culte des morts

Les Arts

Ikebana, l'art floral

Chanoyu, la cérémonie du thé

Bonsai, l'art de cultiver les arbres nains en pot

Jardins japonais

L'Économie

Éléments d'une structure économique moderne tels que :

industrie, commerce, finances, agriculture, commerce international.

Politique économique dirigée vers une croissance ralentie et plus stable, attachant une plus grande attention au problème global de la qualité de la vie.

La Religion

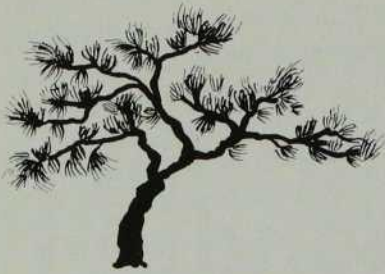
Bouddhisme, shintoïsme, catholicisme, protestantisme, etc.

Les fêtes nationales japonaises

1er janvier	Jour de l'An
15 janvier	Jour des Jeunes qui ont atteint 20 ans dans l'année
11 février	Commémoration de la fondation de la nation
20 ou 21 mars	Équinoxe de printemps
29 avril	Jour de la verdure
3 mai	Jour de la Constitution
5 mai	Jour des Enfants
15 septembre	Jour du respect des Vieillards
23 ou 24 septembre	Équinoxe d'automne
10 octobre	Jour de la Santé et des Sports
3 novembre	Jour de la Culture
23 novembre	Action de grâces pour le Travail
23 décembre	Jour anniversaire de l'Empereur



Danse à l'époque de la fête des morts -Bon Odori- du 13 au 15 juillet.



Les Sports

Traditionnels: Judo, Karaté

Modernes: Baseball, cyclisme, sports de montagne

Boisson

Sake, vin doux de riz. Le *Sake* se marie très bien avec la cuisine japonaise.

Quoi acheter?

Réputés dans le monde entier et retiennent toujours l'attention des touristes étrangers:

- le matériel électrique
- les montres
- les appareils photographiques
- les perles
- la soie, la laque, etc.

Quelques expressions utiles

La prononciation du japonais est semblable à celle du français, avec les exceptions suivantes: «e» se prononce toujours «é», «u» toujours «ou» («ou» en japonais se prononçant donc «o-ou»), le «r» est légèrement roulé, et le «h» est toujours aspiré, le «u» en fin de mot est à peu près élié, «ch» se prononce «tch».



Kampai

Salutations

Enchanté.

Comment allez-vous?

Bonjour.

Bonsoir.

Bonne nuit.

Au revoir.

Hajime mashite.

Gokigen ikaga desuka?

Ohayo gozaimasu

(jusqu'à 11h du matin env.)

Kon nichi wa

(le reste de la journée).

Kon ban wa.

Oyasuminasai.

Sayonara.

Expressions

Merci.

Il n'y a pas de quoi.

Je vous en prie.

Pardon.

Excusez-moi.

Comprenez-vous?

Oui, je comprends.

Non, je ne comprends pas.

Un moment, S.V.P.

Dépêchez-vous, S.V.P.

Au secours!

Arigato.

Do itashi mashite.

Dozo.

Sumimasen.

Gomen nasai; Shitsurei.

Wakarimasuka?

Hai, wakarimasu.

li-e, wakarimasen.

Chotto matte kudasai.

Isoide kudasai.

Tasukete!

Achats

Pouvez-vous me montrer...? ... o misete kudasai?

Sources: **Petit Guide du Japon**, Office National du Tourisme Japonais, Tokyo.

Voici le Japon, Ministère des Affaires Étrangères du Japon, France.



Mon pays sera le monde



par Reiko Kawaai

À quoi ressemblera la terre dans le futur ? Sondage effectué par le journal Asahi auprès du monde étudiant d'Aizu Wakamatsu, niveau secondaire. Pessimistes, 40% des jeunes répondent : « Nous n'attendons rien de l'avenir ». Native du village Tadami, Reiko Kawaai a une vision positive du problème. Elle propose aux jeunes et moins jeunes de prendre une décision.

Notre planète agonise

Il est certain que, présentement, nous avons de nombreux problèmes. De très sérieuses difficultés nous assaillent, particulièrement la pollution de l'eau et de l'air, un mauvais partage des biens matériels, moins de ressources naturelles, etc. Curieusement, nous causons ces problèmes mais ne semblons pas en être conscients. Alors pourquoi envisager le futur avec pessimisme ?

Au lieu de nous occuper des problèmes eux-mêmes, nous ferions mieux de revoir notre façon de vivre en paix. À nous de décider de nous attaquer à la source du problème ou pas. Quelqu'un a dit un jour : « Si tu ne fais pas partie de la solution, tu fais partie du problème ». Je le pense aussi.

Comme le Petit Prince, créer des liens

Jusqu'à tout récemment, je rêvais de devenir journaliste, inter-

prête, diplomate ou membre des Jeunes Coopérateurs, Coopératrices Outre-mer. Les résultats du sondage m'influencent. Je ne peux m'empêcher de changer d'idée et de rêve, à ce sujet. Nous sommes tous responsables de la destinée de la terre. Moi-même, je dois commencer sérieusement à envisager des moyens pour résoudre les nombreux problèmes de notre planète.

À notre époque, la terre est considérée comme un tout. Sans se tromper, on peut affirmer que la manière la plus simple et efficace de régler bon nombre de ces situations, c'est « LA SOLIDARITÉ ». Vivre et survivre impliquent une coexistence pacifique. Ça signifie solidifier les liens entre les êtres humains eux-mêmes; entre eux et l'animal; et, finalement, entre les êtres humains et les plantes. Et si nous oublions nos intérêts personnels, alors la terre deviendra certainement un vaisseau spatial très confortable.

La guérison passe par moi

Habitée par ce nouveau désir, j'aimerais joindre les rangs de l'Organisation des Nations Unies pour l'Environnement. M'attaquer carrément aux problèmes les plus sérieux me plairait énormément. Et, ainsi, faire en sorte que la terre devienne un merveilleux vaisseau spatial où toutes les créatures pourraient vivre ensemble, en harmonie: êtres humains, animaux et plantes.

Je voudrais offrir le meilleur de moi-même aux peuples du monde entier. Mon but actuel est de mettre ma pierre à la construction d'une terre nouvelle où nous pourrions vivre comme une grande famille. Par altruisme, je veux aller plus loin que les intérêts de mon propre pays et devenir citoyenne du monde!

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

Elles partent en notre nom



Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c.
originaire de Vegreville,
dans le diocèse d'Edmonton, Alberta.
Premier départ pour Hong Kong en 1958.
Marie-Thérèse retourne à Hong Kong en mars 1990.



Réjane Gaudet, m.i.c.
originaire de Québec, dans le diocèse du même nom.
Premier départ pour le Pérou en mai 1990.



Lucienne Gauthier, m.i.c.
originaire d'Arvida, dans le diocèse de Chicoutimi.
Premier départ pour le Malawi en 1976.
Lucienne retourne au Malawi en juin 1990.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre «**CADEAU-DÉPART**»
sera très apprécié
d'une missionnaire.
Vous devenez ainsi solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à: Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt?

oui

non

Invitées à la Fête

«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»

Isaïe 30,29



S. Gabrielle Filion
(Gabriel-de-Marie)

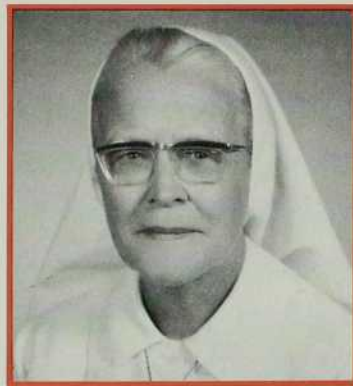
Gabrielle entre dans l'Institut en 1927 et y fait profession en 1930. La jeune professe déploie son action à notre Maison Mère (314) et à Rimouski. Quelques mois plus tard, nommée pour la Mandchourie, elle part pour Leaoyuansien où elle demeurera six ans. Puis en février 1933, S. Gabrielle prononce ses vœux perpétuels.

En mission, notre Soeur se donne avec une grande perfection et exerce son dévouement à travers les tâches matérielles variées et, ceci, dans les différents postes. Pour la joie de ses compagnes, elle cuit *le vrai bon pain de chez nous*, identique à celui de son père, le boulanger de Lachute. La guerre éclate en 1941. Gabrielle se trouve à Pamientcheng où les denrées alimentaires sont plutôt rares. Ceci l'oblige à envisager mille difficultés pour s'en procurer. Toute correspondance est alors coupée avec la communauté et la famille Filion. Sensible, délicate, notre Soeur souffre de cette pénible situation. Toutefois, elle demeure joyeuse dissimulant ennuis et peines.

Gabrielle compte parmi les missionnaires qui ont subi les contrecoups de la guerre. Ce fut très dur pour toutes les M.I.C. de cette époque, tenues en résidence surveillée par les Japonais. Heureusement, son âme d'artiste peut s'exprimer et garder le souffle. Le piano vibre sous ses doigts agiles et son violon, passe-temps préféré, chante également.

Après 18 années ininterrompues de vie missionnaire en Chine et dans les circonstances connues, S. Gabrielle revient au pays. Malade, elle poursuit dans l'ombre, durant de nombreuses années, le don initial avant d'entrer, paisible, dans la maison du Père.

Née à Lachute, le 9 août 1903. Décédée à Montréal, le 13 mars 1990, après 62 ans de vie religieuse.



S. Béatrice Bérubé
(Sainte-Béatrice)

Béatrice entre au postulat de Pont-Viau, le 8 août 1930. Elle y fait profession le 11 février 1933. À Joliette, elle contribue durant 20 ans à l'œuvre des retraites fermées. Béatrice travaille, sème la joie et souffre d'un mal pendant plusieurs années. Les médecins ne parviennent pas à la soulager. Puis le mal disparaît. «Notre-Dame du Cap m'a guérie», dit-elle.

En 1957, notre missionnaire s'envole pour Haïti. Joyeuse, attentive, dévouée, agile de ses mains, S. Béatrice consacre sa vie aux vieillards, «*ses chers vieux*», de «La Charité S.V.P.». Quelle patience! Les employés trouvent auprès d'elle compréhension, justice, fermeté, ordre et discipline. *Amour et réconciliation* résument son enseignement. Sa parole et sa vie portent fruit. Plusieurs renouent avec le Dieu de leur enfance; d'autres communient pour la première fois.

Âme de foi et de prière, Béatrice prie et fait prier pour mille et une intentions. Toutefois, les premières heures du jour sont jalousement réservées à son Bien-Aimé.

Revenue au pays en 1987, l'ardente missionnaire poursuit son service et sème la joie autour d'elle à St-Jean-sur-Richelieu. Juste avant Noël 1989, Béatrice entre à l'hôpital. Le diagnostic est sévère. Plus que deux ou trois mois de vie... Elle répond au médecin: «*Le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie*». Et avec calme et sérénité, S. Béatrice se prépare à l'ultime départ. «*Parlant de moi, dit-elle aux M.I.C., vous direz: elle a aimé. Elle s'est donnée. Elle s'est livrée à l'amour de son Seigneur, de son Époux*».

Née à St-Octave-de-Métis, comté de Matane, le 26 septembre 1912. Décédée à l'infirmerie de Pont-Viau, le 21 mars 1990, après 59 ans de vie religieuse.



S. Rose Bérubé
(Sainte-Rose-de-Lima)

Rose arrive au postulat le 3 février 1925. Professe le 11 février 1928, elle s'embarque pour la Chine dès septembre. Revenue au pays après deux ans, elle prend quelques mois de repos. Ensuite, S. Rose entreprend sa longue carrière de couturière: 40 ans à notre maison d'Outremont et 18 ans à Joliette. Elle réalise avec perfection, à l'œuvre des Tabernacles, vêtements sacerdotaux et linges liturgiques.

Jour après jour, année après année, joyeuse et enthousiaste, S. Rose se rend à la salle de couture. Ce qui la caractérise, c'est la joie. Son nom? «*Missionnaire de la joie*». Ses finesses d'esprit, son rire franc et communicatif dérident les plus moroses. Cette joie, elle la garde jusqu'à la fin. Au milieu de ses grandes souffrances, elle trouve encore le moyen de faire de l'humour.

Même âgée, S. Rose vit pleinement chacune de ses journées. Elle participe aux activités communautaires, administre elle-même ses petites dépenses et fait des mots croisés. Elle joue aux cartes avec plaisir et enthousiasme.

S. Rose aime beaucoup Délia Tétreault. Elle médite ses écrits, les savoure, découvre cette femme extraordinaire. Les lettres de Délia deviennent son livre de chevet.

Que dire de sa dévotion mariale? La récitation du chapelet, c'est son emploi, dit-elle; et les ave, sa monnaie pour payer les services reçus.

Après un séjour à l'hôpital en décembre '89, S. Rose entre à l'infirmerie en janvier 1990. Elle s'envole au Ciel le jour de son anniversaire de naissance.

Née le 28 mars 1902 à St-Damase, comté de Matapédia. Décédée à l'infirmerie de Pont-Viau, le 28 mars 1990, après 65 ans de vie religieuse.



LE PRÉCURSEUR

70 ans

mai 1920 - mai 1990

Magazine d'information missionnaire m.i.c.

Chaque semaine deux messes applicables aux défunts sont célébrées dans une de nos maisons à travers le monde, pour nos abonnés.

J'abonne à la
Revue des SS. Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

«Le Précurseur»

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

1 an	5,00\$	soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$	à vie	75,00\$

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

PORT DE RETOUR GARANTI

«Oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur». (Dn 3, 57)



*Vous voulez communiquer
avec les Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904, 9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Cuba

CANADA:
Maison Généralice et Procure des Missions,
121, av. Maplewood,
Outremont (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Good Hope,
Clear Water Bay Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Lot II J 4 bis IVANDRY,
Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila
Philippines